23/04/20

J-18 avant le déconfinement ! Mais le virus est toujours là et il va nous falloir vivre avec. La distance préconisée entre chaque personne est de deux mètres. Le port du masque semble un élément prioritaire. Ces deux éléments vont avoir un impact évident sur notre vie en société. Finis les câlins entre amis ! Chacun dans sa bulle. Le Café des Anges de la rue de La Roquette va devoir être imaginatif pour créer un espace conciliable avec les règles de distanciation. L’ambiance du café reposait en partie sur une convivialité de proximité. Le journal passait de mains en mains. Les amateurs de mots croisés prélevaient les pages dédiées à leur sport cérébral favori. Tandis qu’un autre lisait les pages politiques et un autre les résultats du match de tennis, football !

* Je peux le prendre, vous l’avez lu ?
* Il y a une bonne chronique de tel journaliste !
* Bonne lecture
* Oui, merci à demain

Il se disait aussi :

* Lui, évidemment, il se le garde ! Il en a rien à faire des autres !
* C’est bon là, vous l’avez appris par cœur, je peux y aller !

Même ça peut nous manquer. On avait quelque chose à dire. On connaissait untel parce qu’il était comme ça. Mais, finalement, c’était pas un mauvais bougre ! Reviendra-t-elle la dame au chignon qui s’installait tous les jours à 9 heures sur un tabouret du bar pour chercher le mot juste et absolu, tout en se grattant la tête avec le crayon à papier qui lui servait à noircir les grilles. Et les habitués qui se congratulaient avec des bisous affectueux en signe de reconnaissance ?

Et puis l’hygiène ? Ce n’était pas la marque première du café. C’était « assez » propre mais sans rajout. On aimait bien les murs marrons, un peu délavés. Les vieilles affiches de Joao Gilberto, légende de la Bossa Nova. Les serveuses, jeunes pour la plupart, avaient des tenues vestimentaires assez baba cool d’aujourd’hui ! Elles étaient étudiantes ou venaient de l’étranger pour perfectionner leur français. La population jeune et branchée se mêlait à celle des soixante-huitards avec, en arrière plan, la voix éraillée de Bob Dylan. L’atmosphère y était particulière mais après les deux petits cafés crème du matin, on rentrait la tête libre en se disant que le monde était fait de mélanges culturels, de brassage de générations ! Et qu’on était dedans, ça valait le coup. La jeune patronne mince et légère virevoltait dans ce lieu, la tête rasée, puis une perruque de cheveux longs bleus le jour d’après. Mais ne nous y trompons pas, elle était à la tête d’un café toujours bondé qui ne fermait que quelques heures par jour. Et qu’elle tenait d’une main de fer.

Alors qu’en sera-t-il quand nous arriverons dans un Café Des Anges désinfecté, le visage masqué, notre sourire et notre bonjour camouflés, à l’abri de la lumière et des regards. Impersonnel, nous serons ! Il faudra pousser la voix pour se faire reconnaître. Je ne t’aurais pas reconnu mais ta voix m’a fait tourner la tête ! Supprimera-t-on le rouge à lèvres qui mettait les lèvres en valeur ? Sinon il maculera l’intérieur du masque. Ou bien porter un masque en bec de canard, le summum de la laideur. Alors, il ne restera plus qu’à personnaliser son masque avec des tissus de couleurs, des rubans de la dentelle. C’est l’imagination qui nous sauvera et nous rassemblera. Il y aura les austères qui se conformeront aux règles, dans l’ennui, les timides audacieux qui ajouteront un petit galon, les excentriques qui feront jaillir leur différence, « les friqués » qui afficheront « un Chanel, un Hermès », les Africains qui seront « tendance » wax. Les rues de Paris s’égaieront de petits carrés de couleurs qui vibreront sous la passion des conversations. Et puis comme les strip-teaseuses qui découvrent une jambe, chacun à l’heure de midi abattra le masque pour se dévoiler en une immense comédie dont le tempo dominant sera le sourire !

Celui-là permettra de passer une paille pour l’apéro…

